

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 15 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

DAN GIRAUD, PATCHWORK : POÉSIE / BLUES.

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS

« *Au début il n'y eut pas de commencement* ».

Au début était le Souffle
Le Feu central tournait en rond
Mais le chaos contenait le cosmos

La rupture de l'UNité écarta l'androgynie
Le Mercure double s'écoula du Feu de la Possibilité
Un-le-Tout embrassait toutes les virtualités
L'UNivers était un vaste trou noir percé d'étoiles d'êtres
La Matière aspira à la forme et se brisa en Ciel et Terre
L'Être se tira de l'Idée et tout fut animé
A l'aube le Jour se sépara de la Nuit
L'essence désira la substance et ce fut la Vie
La substance désira l'essence et ce fut la Mort
Le Soleil cracha et se masturba naissant du regard de l'homme
Le Temps brûla en spirale au rythme aspir-expir
La plénitude de l'être était manifestation du Non-être
L'existence des êtres était manifestation de l'Être
Le miroir brisé du Ciel refléta le modèle du monde
Le choix affuta le Sens dans la rotation des cycles
Dans le geste et le cri les astres marchaient
Dans le cœur le sang solaire étincellait d'âme
Au sommet de la tête était le temple de Soi
Dialogue de l'identification de l'ici à l'ailleurs
Le vouloir du Ciel éveillait l'esprit à la Lumière

Le Bas est l'analogue du Haut et TOUT EST RELIE
Les mythes se réactualisent et TOUT EST SACRE
Les yeux sont dans la tête et TOUT EST DANS TOUT

L'orgasme sera le Retour à la racine
La fumée des vibrations reviendra au Feu originel
Le Voyage dans la Voie sera la Délivrance de l'Abîme

Au début il n'y eut pas de commencement.

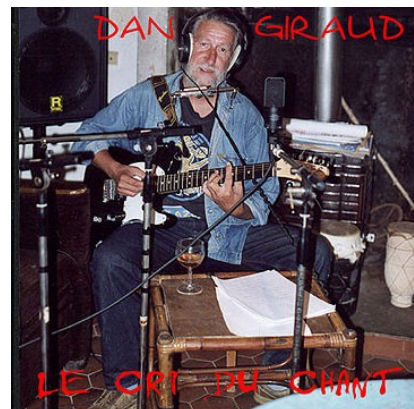
Carte postale de Daniel Giraud, 1974.

CRÉER AVANT CONTRE ⁽¹⁾

L'être n'est pas réductible à ses apparences.
En heurtant le monde son visage s'altère et son identité clame le silence écho de sa désespérance.
Le sujet, objet du monde, n'est pas étanche, dans sa tentative, sa tentation d'anesthésier sa souffrance.



Dan Giraud, 2008.



Dan Giraud : [LE CRI DU CHANT](#) ; [TO LOSE TOULOUSE](#) ; [JE SAUVE UN PAPILLON](#) ; [THE BLUES NEVER DIE](#) ; [L'ÉCHAPPEMENT LIBRE](#) ; [FEMMES ÉMOUVANTES](#) ; [PAS LE MOINS DU MONDE](#) ; [LE DÉMON DE MIDI](#) ; [ODE À L'ÊTRE](#) ; [DES ORIENTATIONS DES ASTRES](#) ; [DIFFICULTÉ INITIALE](#) ; [JE NE SUIS PAS LE MONDE](#) ; [LE LIEU DE L'ÊTRE](#). Enregistrement, bruitages et photo de Jean-Pierre Espil. Enregistré chez Jean-Pierre Espil en septembre 2000. C.D. aux [Archives Sonores Blockhaus](#).

*

« Il se trouve que j'en étais là de ma mise au net quand j'ai lu quelques maximes de Daniel Giraud qui viennent d'arriver par la poste, ce 10 mars 1986. La première, déjà, se rapportait au sujet :

éternité
présent

À l'envers du décor, nudité du Silence, je voudrais dire l'exilé voyageur ou ermite errant... Itinéraire spirituel du *Peregrinus*, poète trans-portant sa mort en devenir à l'orée du Vide rongé par l'absence intériorisant toute présence...

Il y a un désert OÙ l'on est et un désert QUE l'on est... La soif appelle la marche vers l'écho du Sens perdu, l'autre nom de celle que j'aime et dans laquelle je glisse.

Impossible de connaître « la mort dans le baiser » si on n'a pas su baiser la mort...

Déchu du Ciel, issu de la Terre, bien qu'analogue du cosmos l'être perd le sens de sa réalité propre dans le balancement de la cage du Temps sombrant dans l'espace.

Incarnation ratée de l'UNivers l'idée qu'il se fait (ou se défait) du divin est sa béance et son hiatus.

Mais le plat du jour est toujours le paraître quand l'apparaître ne peut disparaître.

Touchant les significations premières dans les derniers signes l'Acte pur dévie vers l'Absolu et « porte en marchant le cercle sacré » comme disait Élan Noir.

Et si dans les nécropoles de nos sombres sociétés les ombres des larves humaines s'étalent dans les rues, dans l'impasse du monde luisent encore les étincelles des poètes au « Feu secret ».

Je ne sais si Rosée cuite est Rose Croix mais je sens que l'Eau Mercurielle est aussi la sueur que mon corps trans-pire et que les larmes du corps qui transpire conspire au respire du Souffle.

Trans-mutation du Verbe et décryptement du poème considéré comme Philosophal. *Vates* est poète, prophète et maître de l'Art qui manie les mots de Sang et de Feu...

« Montre la cicatrice du cœur, car dans l'emplacement de l'amour on connaît les gens de cœur par leur blessure apparente ». (Attar)

⁽¹⁾ ante (avant) et anti (contre) ont même origine. Poésie (de *poiein* : créer) avant tout... Et quand on sait que « refus » vient de *refusare*, reverser, c'est-à-dire verser, *fundere*, donc de « fondre »... alors on comprend que le Refus est la manifestation (paradoxe) de la Grande Fusion.

In [Revue Bunker N° 1](#).

QUE DEUX SOIT UN

*LA TÊTE AU CIEL
LES PIEDS EN TERRE
EN L'ESPRIT ET DANS LA CHAIR
MOURIR AVANT DE MOURIR
SOLEIL D'ORIENT
À L'ORIGINE
DIS LA PAROLE PERDUE
EN MOTS À PORTÉE DE VOIX.*

In *Revue Voieix* N° 9, 1976.

ÉTAT D'URGENCE

Le vif cramé trompant la mort
où l'absence se détache du corps
L'ombre de celui que je suis

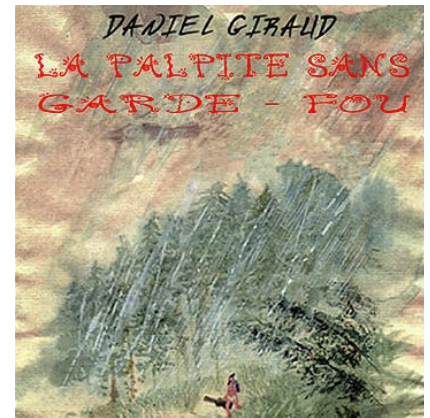
sans
temps

*ce qui amène à poursuivre la lecture.
Pour le moment, je ne puis me refuser le
plaisir de citer encore :*

L'émerveillé s'éveille
L'éveillé s'émerveille.

*Paradoxe : être tout à la fois dans le temps
et hors de lui. L'expliquer, les philosophes
l'ont pris pour tâche; rassurer sur ce
point, les théologiens s'y sont efforcés. Les
uns et les autres n'y parviennent
qu'imparfaitement – malgré tout, on se tire
encore mieux d'affaire avec les sacrements
qu'avec les ombres platoniciennes et la
« chose en soi » de Kant.*

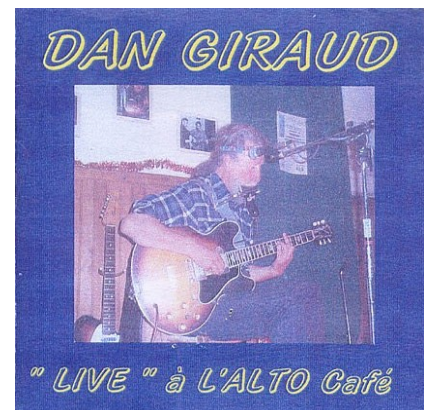
Ernst Jünger in *L'AUTEUR ET
L'ÉCRITURE* aux Éditions Christian
Bourgeois, 1995.



Dan Giraud : *LA PALPITE SANS GARDE-FOU* : [UNE NOUVELLE FOIS](#) ; [SOUDAIN SOUS CAPE](#) ; [YOYO BLUES](#) ; [AU PAYS DU DÉSERT](#) ; [SUR LE CHAMP MÊME](#) ; [FLÂNANT SOUS LE CIEL](#) ; [CHANVRES ET MÛRIERS](#) ; Enregistrement de Dan Giraud, Peinture de Phil Dubois. C.D. aux [Archives Sonores Blockhaus](#).



Dan Giraud : [Meddley enregistré à La Note Bleue à Saint-Girons en Ariège](#), réalisation Julien Dubois en 1993.



est-elle le double que je deviendrai
À la croisée de nos nuits
en écrivant pour ne pas tuer
je suis revenu au même

Infirme du divin
ivre de chair et d'or
mon corps est le joint blessé
dans la partie secrète
d'un après engagé dans l'avant

À l'envers du réel
le ton du cri brisé
profère la limite
réalise les réalités
du dormir debout
et glisse le terrain
et vigile le risque
de l'écrit noyé
dans le spasme

In Revue Mai Hors Saison N° 6, 1978.

LE SANG DE LA TÊTE

« Je suis allergique à la planète. » (Jean-Pierre Duprey)

PARCOURS D'OUTRE MESURE

toujours là toujours
gouttes de sperme mort en vie bâclée
Sud perdu
fusées vents
marées
gouttes de rosée vivante en mort loupée
pareil au son des chocs d'échecs en vie
toujours là toujours
branlade du lavabo d'hôtel borgne
le bougre
ma gueule de loque de mec qui coule
les yeux brillants et l'océan qui dort
et transporte ses propres ossements
avec ribambelle de minettes aux trouses
mais
Danielle Sarrera est morte ELLE
il y a plus de serrures que de clefs
fièvre des nerfs saccades de sexes
toujours là toujours
chaque pas résonne dans l'enfer des cendres
ai-je perdu mon corps
l'ombre suit pourtant
aspirée dans les CREUX
voie lacérée aux cris de chairs
voit la soif embuée de larmes

Dan Giraud : THE BLUES NEVER DIE ; GOOD MORNING LITTLE SCHOOLGIRL ; I GOT HOME ; DRIFTING BLUES ; THIS TRAIN ; TOUS LES TEMPS EN TEMPS ; UNE CHANSON D'AMOUR POUR ELLE ; OLD TIME RELIGION ; YOU GOTTA MOVE ; BYE BYE BABY ; HOOTCHIE COOTCHIE MAN ; PARLE ; BOTTLE IT UP AND GO ; SOMETIMES ; ROLLIN' AND TUMBLIN' ; I JUST TO MAKE LOVE YOU / BABY PLEASE DON'T GO ; IMPRO HARMO.
Enregistrement Marcus De Loos, studio AZURE. Enregistrement "live" à "L'ALTO Café" à Illartain, le 30 décembre 2000. Photos & conception graphique : Ysaric.

Préface de L'ÉCHAPPÉE BELLE

(pour dominique et daniel)

« j'aime daniel giraud, et théo lesoualc'h a raison : « daniel se déshabille nu, jusqu'à l'os (voir le magnifique texte publié par « bunker », marc questin éditeur) – daniel, traducteur, astrologue, poète, nomade, chanteur de blues, ami de jean carteret, libertaire, citoyen du monde, frère de julian beck, grand voyageur, vitupérant avec tendresse contre l'histoire totalitaire, contre la censure totale (meurtre et terrorisme), contre le bureau des idées, les vilains de l'espace et la police du cerveau – nous le retrouvons souvent dans les fanzines et les magazines souterrains, clandestins, aux côtés de serge sautreau, yves buin, alain jouffroy, joyce mansour, daniel biga, théo lesoualc'h, gaston criel, thierry tillier, christian laporte, didier moulinier, et tous les compagnons de l'underground européen – incroyable ! les « grands éditeurs », un mètre quarante, debout sur un char soviétique, ou à cheval sur un missile pershing, n'ont jamais voulu publier ses traductions du « i ching », ou ses poèmes – yin yang dan, l'être cru, celui qui connaît l'entre-deux – je suis enchanté d'être un de ses amis – je ne possède pas son érudition, ni sa connaissance des langues orientales – je suis un pauvre poète, médiocre étudiant du zen, un barbare civilisé – bref, daniel est « cela », ou « ça », ou « rien », et « tout » - je ne connais même pas « mon » ciel – lui, oui, par cœur, mais comme lui je vis avec ma compagne dans les montagnes et les forêts, près des grands lacs et des rivières indiennes – entre ciel et terre – et qui veut le savoir ! – nous sommes des clochards célestes, toujours en vacances, terrorisés par le quotidien – « que l'échappée belle soit échappement libre ! » - que les balises ne soient plus dans des cadres – que deux soit un – car tout état est policier et toute police est politique – en vrac voici daniel à l'envers du réel, à corps perdu, à l'âme brisée – créer, son corps et lui, les kô-ans de la poésie nécessaire – la voie du buddhadada, celui qui voit dans la nature de son être, le troisième œil, kalpa yuga, la danse des quatre coups de dé, le livre des morts français et américains – « hare merda ! » s'écrie joël hubaut, parodiant

voici la crève glaçant la tête
instants d'instant
demi-échec des victoires parallèles
AUM Eternity AUM
ai-je perdu le Sud
souffre le Soufre
toujours là toujours
gouttes de sable en temps voulu
sablier d'eau stagnante
bouffe la nuit dévore la
veille de jour belle de nuit
j'ai planté la hache dans la porte
caché au sens
poussière d'or
présente au cœur
os de phénix en désert d'Arabie
couvrant la terre d'injures
par les larmes le sang et le sperme
le feu appelle le feu
le feu consume le feu
le feu est dans les cieux
et la tête dans le vivant
enchaîne les regards et mort aux dents
dans les ruelles de Toulouse là encore
là et toujours signes du mal d'être
nez gorge chiasse mandala douleur

bientôt Paris chiures de VERS
le Feu est dans l'écriture
comme l'Eau dans le langage
je t'aime et je meurs
je meurs et je vis
je vis et je t'aime
et Frisco passé mes clous cognent le sol
bientôt Paris plus tôt vomi frustré
avant coup de couteau Toulouse souvenir
le soleil va se pieuter et je suis mauvais
rues bruits encore toujours pavé
où pour déborder l'existence
ou pas grand chose de plus
toujours là toujours
Tarot dans chambre d'hôtel
goutte d'air océan cosmique
bulle de soif Absolu l'éternité sa vulve
tandis que les cadavres se tuent vers Suez
et que tous les couples se supportent
toujours là toujours
parmi les voyants et les voyeurs
rôle fou j'ose la faim du paumé
séquelles du connu qui fut
décentrage des moments qui fuient
à perte de vie
trop plein d'une âme
ma testicule gauche lunaire
et VIPARITA avec celle qui n'est pas

son « family show » – le karma de tous les êtres à la petitesse ou la grandeur – moi, lui, vous, nous n'avons rien, que la voie du milieu, comme michel et valentine, juste le temps d'un sourire, c'est vrai, tandis que passent les nuages – et j'espère qu'un jour, alain brissiaud (le livre à venir) aura les moyens de publier ses poèmes et ses traductions – comme daniel je résiste, je comprends, j'oublie tout, même ce que j'ai écrit, demain n'existe pas, hier non plus – mais qui parle dans ma bouche – saga-naufage du boddhi-dharma, kerouac soufflant les mots de passe, « be bop », poésie – il n'y a pas de bout du monde, il n'y a pas de voyage au bout de la nuit, il n'y a rien, et ce rien bouge dans le miroir vide – lors de son voyage en orient, daniel m'a envoyé une carte postale, kali yuga, kathmandu, signée : « le conducteur du destin » – quoi, quand, comment, et pourquoi pas – il avait rendez-vous avec un autre que lui-même – ceci n'est pas une préface, une postface, un article, ceci n'est certainement pas une pipe – ceci est un clin d'œil à daniel et dominique, une caresse, un sanglot, un éclat de rire qui glisse entre les pages – quand un homme écrit : « que la neige est triste sans toi » nous savons qu'il était avant de naître – que deux soit un, comme julian beck et judith malina, comme mary et moi, que la vague se brise, que le cœur demeure, que la suite soit au prochain numéro même si on meurt – li po et la mort d'un prunier blanc, et daniel ivre de la lune, fol amour et folle sagesse – juste avant de mourir julian beck, un soir, chez victor bockris, m'a convaincu – je veux dire (nous avons fumé un joint) et pendant une heure julian m'a regardé, son regard m'a pénétré, comme la lune folle entre les nuages, et je lui ai dit : « julian I love you », il m'a dit en français : « claude je t'aime depuis longtemps » – et il m'a pris la main, et quelque chose s'est passé – et puis judith est venue s'asseoir sur mes genoux, avec un de mes « magic sticks », elle m'a embrassé, et m'a dit : « je suis vraiment ravie que vous vous aimiez, et que nous nous aimions », puis elle a embrassé mary, tendrement, comme joël hubaut sait le faire, ou arnaud labelle-rojou, et k-roll – bon maintenant je déconne, j'ai plus quoi dire ou écrire, j'suis sentimental – car non seulement l'écriture est de la cochonnerie baffrant sur les décombres de la conscience et allen ginsberg est arrivé, me disant : « on peut rien contre toi » et je l'ai embrassé, et burroughs, pété, était là, et il m'a dit : « by the way who the fuck is daniel giraud » – daniel giraud, la vigie, le barbare à rencontrer, le témoin, un collage d'être et d'âme, un capricorne à qui on ne la fait pas, je crois, pas sûr, un mec qui fait le mur depuis toujours, un dérivant, un saint – et je pense que les « bonshommes de sable » et « les étoiles en plein jour » sont ses plus beaux poèmes – les mecs, écoutez : « face à l'océan sous le flot des nuages comme au ciel sur la terre » – et puis ouvrez vos oreilles et fermez les yeux : « à perte de vue la marée basse de quoi se marrer sur les bastingsages », alors soudain on pense à blaise cendrars, à philippe soupault, à

un demi un tournant le goût du risque
rester seul avec sa balafre sa brûlure
ce goût de sel au fond de la gorge

toujours là toujours
gouttes de sueur mords la poussière
or au King Créole
DAN passif actif
effractionne la conscience

jusqu'au bout foudre sombre des signes
mais rien n'est trop c'est pas assez
la déchirure de pus foutre l'étoile
Jean de la Croix baise Thérèse d'Avila
touche le sang et la morve de mon mouchoir
oublié aux toilettes
désolation d'exorcismes

l'obscur et l'agréable comme eau courante
caresse ma peau trouée pour ton plaisir
les aventures de l'homme au précipice
toujours là toujours
Pélieu tes cartes sont saluts oubliés
et ce papier ne m'a rien fait mais doit payer
avec ma bague de crâne sept ans après

sanglots morsures d'exil
bégayent mots sans suite
branchés sur ce qui ne s'entend pas
toujours vécu avec cette mort mienne
ma shakti
mort oui vie
né NU pour mourir NU
plus goutte de femme porteuse d'éternité
toujours là toujours
avec mes clous aux pieds j'ai repris la marche
je ne crois en rien et je suis ce que je ne sais pas

rien qu'au chevet du monde

devant la tombe de Sieou Yang Kong était
une chèvre de pierre

le soleil sera rouge à Paris

Toulouse en Scorpion 73

AUM VAJRA PADME HUM

...Au point du jour le lierre porte le deuil du temps et l'ombre de
la terre est l'insondable aiguille solaire

AUM VAJRA PADME HUM

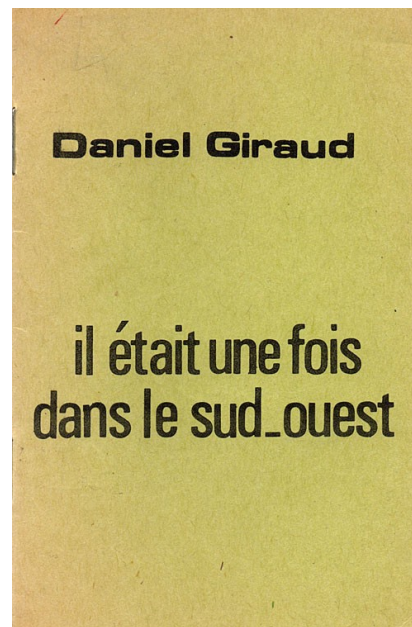
...Je marche à travers champ à la dérive des vipères au jeu de
roulette ariégeoise et me retrouve sur le toit du monde

AUM VAJRA PADME HUM

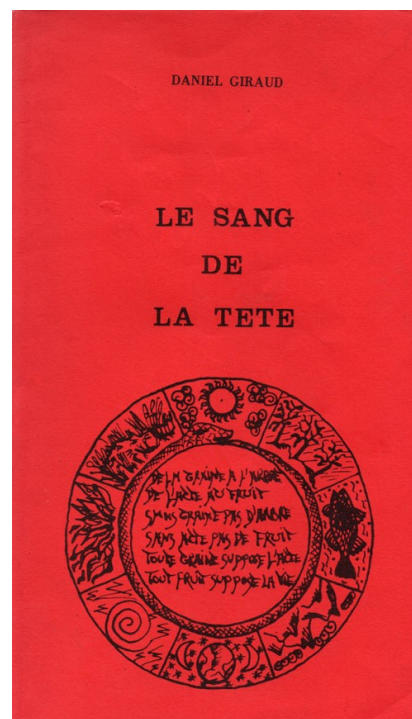
...Naufrages d'instantanés avortés par les intrusions des mêmes et des
autres dans le Navire du Soleil

henry miller, à kerouac, à corso, à bob kaufman et à richard brautigan – et puis on pense plus du tout : « ce qui roule dans la marée ceux qui marchent dans la fumée ce qui apparaît disparaît » – dan giraud est un « grand » poète ; il embrasse l'entre-deux, il est à demi-plein, à demi-vide, et le son d'un vieux blues qu'il crache en pissant sur les myrtilles, là-haut, dans la montagne, mon pote, tout ça pour te dire que je t'aime »

Claude Pélieu, Préface à *L'ÉCHAPPÉE BELLE*, Supplément à *RÉVOLUTION INTÉRIEURE* N° 5, 1987.



IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE SUD-OUEST, Imprimerie 34, 1974.



LE SANG DE LA TÊTE, chez l'auteur, 1976.

AUM VAJRA PADME HUM

...Pensée incarnée dans la chair heurtée aux jacasseries du quotidien d'un parcours d'enfer à la surface du monde

AUM VAJRA PADME HUM

...Restera-t-il un cri d'amour Fou dans le désert d'un corps mourant où le cri demeure sous la peau

AUM VAJRA PADME HUM

...Sans repos dans l'exil et l'oubli notre démesure d'un plan à un autre suffirait-il d'un coup de Feu

AUM VAJRA PADME HUM

...Le bonheur rentré dans le ventre l'oiseau tombé du nid s'est échoué au flanc de la colline de Jade

AUM VAJRA PADME HUM

...Dur et fragile je glisse !e long d'un rayon de soleil noir comme le regard guetté dans un rétroviseur

AUM VAJRA PADME HUM

...Du clair de Lune au coucher du Soleil ma sueur de bite ouvre le Feu allumant l'Eau de ton sexe de sang

AUM VAJRA PADME HUM

...Ma place est entre tes bras et entre tes jambes mais si mon cœur ne plonge pas en toi mon être est sans cosmos

AUM VAJRA PADME HUM

...Me changerai-je en verge de fouet avec mon crâne coupé en deux comme un bol de café tombé des cieux

...Malade d'amour en zazen d'écorché pas encore libéré vivant je porte le deuil du monde de la Belle au bois dormant

AUM VAJRA PADME HUM

...Chaque tête de vivant porte sa tête de mort dedans vécu par la Vie et tout sera fait et tout sera dit

AUM VAJRA PADME HUM

...L'activité du Ciel n'agit pas la Dame de Jade est dans les nuages et je porte ma destinée vers l'Origine

AUM VAJRA PADME HUM

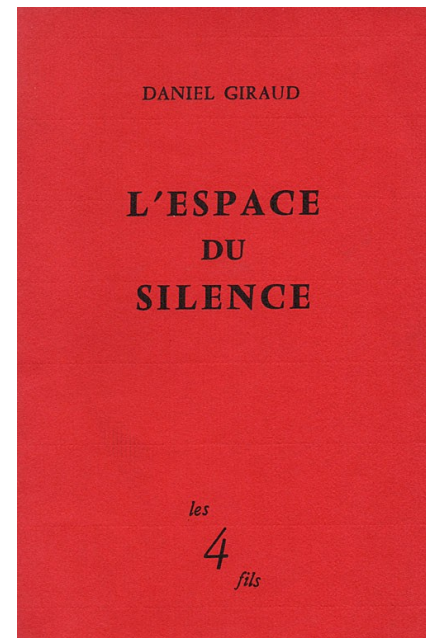
...Le parcours de l'initié entre dans la danse sacrée de la course du soleil qui blanchit la terre noire

AUM VAJRA PADME HUM

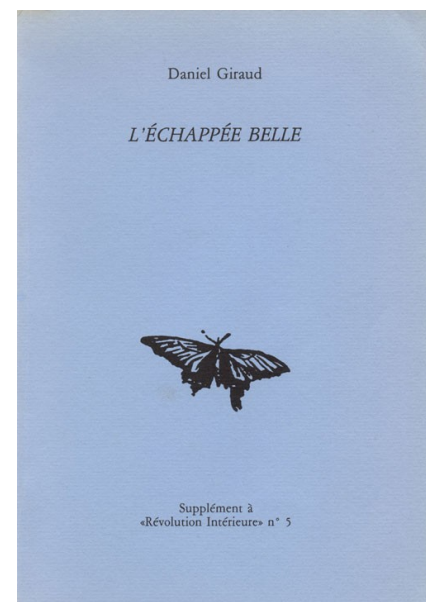
...Limites éclatées distances abolies je jouis de te faire jouir et te donne l'amour sans me donner la mort

AUM VAJRA PADME HUM

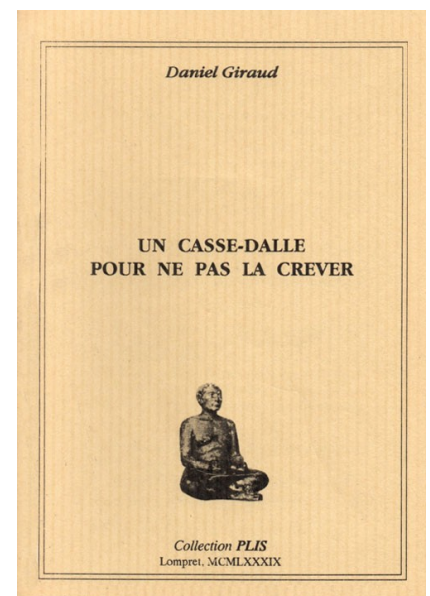
...Je suis la flèche à l'arc tu es ma rédemption mon sac de peau renaît au diapason de ton sexe



L'ESPACE DU SILENCE, Éditions Les Quatre Fils, 1984.



L'ÉCHAPPÉE BELLE, Préface de Claude Pélieu, Éditions Révolution intérieure, 1987.



UN CASSE-DALLE POUR NE PAS LA CREVER, Éditions Le Dépli amoureux, 1989.

AUM VAJRA PADME HUM

...Je lis ton corps comme livre de chair qui se livre à mes caresses
sur un lit de pétales

AUM VAJRA PADME HUM

...Dans l'herbe sous le ciel l'Amour est notre offrande le sexe est
notre secret dans la fusion en effusion

AUM VAJRA PADME HUM

...Je voudrais mourir entre tes jambes où je bois à ta source
profonde mais comprends-tu que je ne suis déjà plus de ce monde

ARIÈGE en LION 75

L'INENGENDRÉ

Miroir dépoli d'avant monde où l'on voit le miroir sans voir le
reflet de l'image

Miroir poli d'après monde où la forme réfléchi se voit en même
temps que le miroir lui-même

Et transparence ultime malgré le plomb fondu coulé le miroir sans
alouette dédouble le Regard oublié

Réflexions de l'érosion du Temps à l'inversion des forces des deux
faces du miroir

Mort au miroir de Co naissance en re naissance où le Passage tue
le mourir

Ad mirant le miracle ou le mirage du miroir la Mort est ce dont je
suis le miroir

Qui regarde et se regarde en se voyant voir le vu

Connait et se re connaît

Comme Connaisseur Connu et Connaissance

Que le monde miroir de l'homme se renverse en l'homme miroir
du monde

In Revue Bunker N° 2, 1979.

QUI ÉTAIS-TU AVANT NAÎTRE ?

Qui étais-tu avant naître ?

Que seras-tu après mort ?

Dans la chair du Ciel

où se tracent les Signes

la Lumière ne vacille pas

au-delà du Soleil caillot de sang

et de la Lune cueilli dans l'eau

et de la cape des cieux trouée d'étoiles

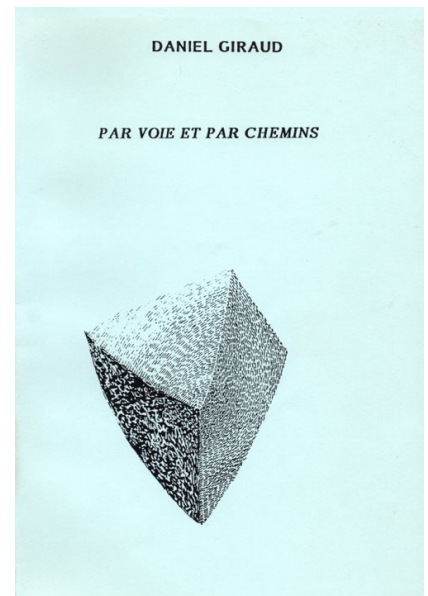
et des perles blanches dans la bouche

de la déesse aux montagnes enneigées

et de la brûlure intérieure qui tremble

dans la fièvre des longues nuits

In Revue Question de N° 58, 1984.



PAR VOIE ET PAR CHEMINS,
Éditions Révolution intérieure, 1993 et
2006.

ROUTES ET DÉROUTES DE
DANIEL GIRAUD

« Dans la lignée de Kerouac, Daniel Giraud est un écrivain beat pur jus. Cela fait des années qu'il a tourné le dos au confort et aux plans de carrière, qu'il a fui « ce monde de fous ». Grand voyageur, il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il flâne sous le ciel de l'Inde, de la Chine ou de l'Afrique... « Rien n'est à prouver, dit-il, tout est à éprouver. » Et quand il n'est pas sur la route, il aime « saisir le sens de l'éternel présent » dans son ermitage perché dans les montagnes enneigées de l'Ariège. Ce « buveur impénitent », et qui n'en fait pas mystère, est également un astrologue traditionnel averti et un grand amateur de blues, cette musique de rébellion qu'il joue à en « faire péter les cordes » de sa guitare. Daniel Giraud cultive le paradoxe avec jubilation. Il échappe à l'étiquette et aux définitions. Il ressent la mort dans la vie et la vie dans la mort. Il ose la liberté et ses phrases cinglent comme des coups de fouet. ». Quand une étoile explose, raconte-t-il, elle peut être vue en plein jour. Quand un homme implose, il peut voir les étoiles en plein jour. Pour voir les étoiles en plein jour, ne faut-il pas fermer les yeux ? ». Mais c'est surtout dans le domaine de la pensée et de la sagesse d'Extrême-Orient, que cet « homme qui marche » ouvre de fascinantes perspectives. Car Daniel Giraud est aussi un chercheur bougrement calé, un érudit sauvage qui a traduit le Yi King et Le Tao Te King, et qu'il s'est affirmé comme un lecteur original du poète chinois du VIII^{ème} siècle, Li Po, « l'immortel banni sur terre ». Ce que l'écrivain français cherche dans la fréquentation des anciens du Tao, c'est à établir un lien avec des poètes libertaires d'Occident, et insister sur ce qu'ils ont en commun :

EMBRASSANT L'ENTRE-DEUX

Fragments d'être
Comme des vers dans
le cadavre du monde
ou des mutations
dans la dépouille
du vieil homme...

Il est un étonnement primordial... Celui d'être. Il pose la première attitude du vivant. Et c'est ainsi que l'homme de croyance n'est jamais aussi perplexe que l'homme de Connaissance...

Dans la voie de la dévotion, le mystique, qui connaît la vacuité, se retire de lui-même comme des autres et dissout (*Solve*) sa conscience dans l'Univers.

Dans la voie de la Connaissance, le gnostique, qui connaît la plénitude, se donne à lui-même comme à l'autre et réunit (*Coagula*) sa conscience à l'Univers.

Et tous deux se rencontrent sur l'Autre Rive...

Mais n'y a-t-il pas
qu'une seule Rive ?

à demi plein
à demi vide
je retourne

Le vrai Ciel est sans air
La vraie Terre est sans sol
Le vrai homme est sans chair

Le corps du Ciel est de Terre
Le corps de la Terre est d'Air
Le corps de l'Homme est d'
Homme

Quand le jour accouche de la nuit et que je marche dans la fumée les montagnes sont comme ces grosses bêtes velues allongées par terre en faisant le gros dos.

Quand elles se redressent le pelage tombe et la ligne de crête apparaît.

C'est ainsi que je suis entré dans la montagne comme on entre dans une femelle obscure au son d'un vieux blues qui crache...

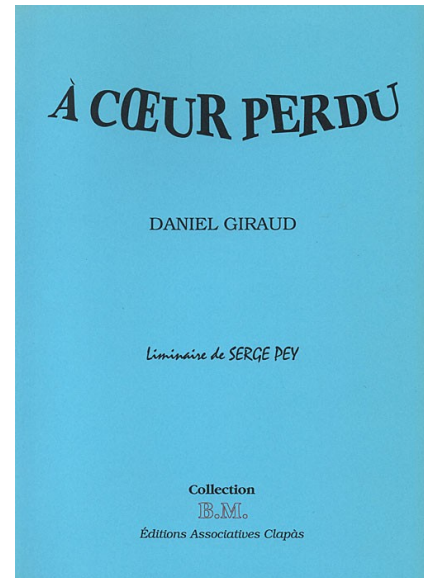
Croire ni en ce que l'on voit ni en ce que l'on ne voit pas...
Ultime disponibilité.

Sous le ciel les sommets se fondent dans les nuages blancs. La brume s'étend d'un geste. Le fleuve céleste inonde l'espace. Le son de la hache s'ébat...

Le temps mûrit dans les feuilles d'automne qui tourbillonnent. Les battements de sang se souviennent de l'avenir. Est-ce hier ou demain ? Et le vide à l'origine des noms ? Quelques mots le

savoir être libre comme l'air, être simple et détaché, chevaucher le vide et sortir de l'ordinaire « par la porte étroite »... Les taoïstes chinois disaient qu'il fallait « arracher les racines des montagnes ». « Sans valise ni repère, ajoute Daniel Giraud, prendre la clé des champs qui ouvre sur l'inconnu, sur la vie comme sur la mort, sur l'insécurité absolue. »

Bruno Sourdin in Ouest-France, 21 mars 2007.



À CŒUR PERDU, Liminaire de Serge Pey, As. Clàpas, 1999.

À CŒUR PERDU. DANIEL GIRAUD.

« Excellente idée que de notifier dans la table des matières le nom des revues qui ont proposé pour la première fois les textes collectés. Cette pratique devrait être généralisée... Mais pourquoi commencer par la fin lorsqu'en liminaire du recueil de DANIEL GIRAUD, SERGE PEY nous fait le don de son dernier poème. Rose métaphysique et feu ardent, le baladin toulousain présente DANIEL GIRAUD tel que les flammes de l'ÊTRE et du NON-ÊTRE le grignotent chaque jour davantage. La vie ne fut pas toujours ce qu'elle est devenue. Voici plus de trente ans toute une génération s'est lancée dans la vie à cœur perdu. Heureuses années il suffisait de vouloir pour être. L'on a dévalé les années électriques à fond la caisse, l'amour, la poésie, la révolution, tout cela formait un magma volcanique de haute énergie. Et puis, petit à petit, les éléments alchimiques ainsi transcendés se sont désagrégés. Le cœur de DANIEL GIRAUD est allé voir ailleurs s'il n'y était pas. Ce genre de facétie vous fout un coup de blues au palpitant. Couverture bleue et papier bleu, DANIEL GIRAUD annonce la couleur. Quiétude et insatisfaction. Âcreté sexuelle du plaisir et souffrance de l'âme aux ecchymoses. La vie est une courbe qui se referme. Le chien et le serpent se mordent la queue tous les deux. Dans la

chevauchent tandis que l'oubli spontané y retourne...

Enveloppé du corps de la Terre qui donc a laissé son Cœur dans la Porte ?

Le village à l'heure de la sieste
Un voyageur à grandes enjambées
Mouvance de la Voie

Incipit de Embrassant l'Entre-deux, 1986.

PAS LE MOINS DU MONDE

fugacité du temps
fluidité de l'instant
le temps a passé
comme un rêve éteint
ou la vie courante sous les ponts

en danger d'effondrement
l'âme de fond
se débraguette
à perdre haleine
à se tordre de bonheur
de douleur et de rire

In Revue Alexandre N°31, 1997.

DUO

le clair de tes yeux
la finesse de tes pieds
ta sensibilité bandée
ton nez de braise
nez pénessier
le sapin le feu
ta voix ta douceur
tes injures tes arcures
ta disponibilité
le feu pas d'eau à Seix
ton élégance
et le cœur qui éclate

*le clair de ton temps
l'éclair de ton sourire
ta danse de gazelle
pour mieux t'éclairer
pour mieux fourrager
ça crame dehors et dedans
ton sourire ton regard
pour courber le trop droit
ta réceptivité
je bois pour ne plus brûler
ta présence
le feu de l'âtre
l'âtre de l'être*

transparence glacée des jours enfuis, il y a loin de la coupe aux lèvres et peut-être plus loin encore, des lèvres à la coupe. De la vie à la mort et de la mort à la vie. Rebondissements sans fin. La poésie de DANIEL GIRAUD est au centre de ce cœur perdu. Elle roule sans fin tel un ballon de foot qui se dirige droit au but en sachant très bien que comme la tortue d'Achille elle ne l'atteindra jamais. Jamais plus. Nevermore. Never mort. Survivre. Vivre sûr. »

André Murcie *in* Revue Alexandre N° 59, 2000.

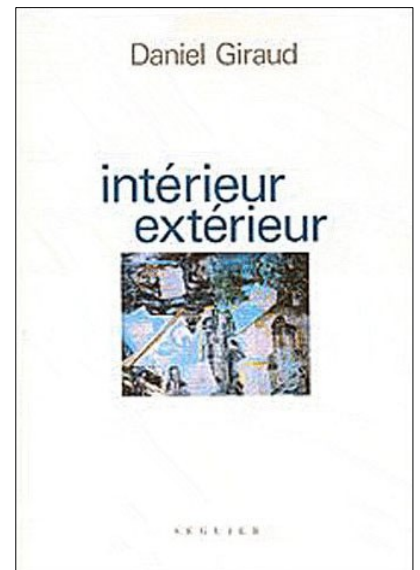
« Daniel Giraud est un poète de la route. On the road comme Kerouac mais aussi on the stone. Il vit dans les montagnes de l'Ariège. Anarchiste, astrologue,, taoïste, voyageur, écrivain de revue, footballeur, joueur d'harmonica, il sait faire exploser la poésie hors de la littérature. Je l'ai connu il y a vingt ans lorsqu'il publiait Révolution Intérieure. Ses livres sur la Chine sont de véritables merveilles.

Poète peut-être contre la poésie, son écriture est un témoignage de vie.

Son chemin est une photo du labyrinthe qui conduit les hommes entre les visibles et les invisibles.

Déchiffreur du monde, Parachutiste des étoiles, Daniel Giraud est un vivant.»

Serge Pey, extrait du Liminaire de *À CŒUR PERDU*.



Daniel Giraud *INTÉRIEUR EXTÉRIEUR* aux [Éditions Séguier](#), 2010.

INTÉRIEUR EXTÉRIEUR

« La « postface » en quatrième de couverture indique que ce recueil est un long et seul poème qui, sur la page, se partage en deux : à droite, l'intérieur, à gauche l'extérieur. L'un est donc la face cachée de l'être et l'autre, la face

« Notes d'inconnaissance »

tu aimes en creux
je suis l'espace
tu bats la mesure
mais où est le temps ?

*tu aimes en crête
je suis le temps
avec la durée qui me mine
mais l'instant qui me réjouit
épousant la courbure de l'espace
tu te baignes dans peu d'eau
j'entends les gouttes sur ton corps
« nuage d'inconnaissance »
je trouve tes yeux et les croque
j'y verrai donc par ton ventre*

après l'amour je te souffle dans la bouche
toute la fumée du plaisir
la bougie se tient toute droite

tu es sorti de ma vulve enflammée
mais dans ma bouche fermée il y a
une caverne pleine du goût de ton sexe
je m'endors

DOM

DAN

LE BLUES DU YO-YO / Chant

Quand je m'suis réveillé c'matin
le diable pleurait au pied d'mon lit (bis)
Mon bon démon lui a souri :
« Hey ! fais pas trop l'malin ! »

C'est l'blues du péqu'not à ras d'terre
du Sud profond en bas d'la ligne (bis)
Blues solitaire d'un réfractaire
d'une tête vide qui a la gigne

J'ai un os de chat noir
pour un baril d'agréments (bis)
Roulé dans l'Herbe jusqu'au soir
avec la Marie-Jeanne folâtement

Mon ding-a-ling pour ta pâquerette
le biscuit trempe dans la craquette (bis)
Il fait minette à Pussy-cat
et tringlette à la délicate

découverte du monde ! Il serait réducteur de dire que ce poème n'est qu'une longue litanie sur les errements de l'un et de l'autre. À l'intérieur, « la lumière luit / au fond de la nuit », car n'est-ce pas ce que la métaphysique nous enseigne, autant comme chemin que comme posture : « connais-toi toi-même » ! Mais cela suffit-il pour autant si je suis le seul à le faire !? Quel monde dans ce cas m'apparaîtra ? « Le chant d'un torrent », un « fleuve d'étoiles », un « papillon blanc » ? Ceci peut certes venir à moi, s'offrir à mon regard, à mes ouïes, mais si c'est un « monde / immonde / de l'obscur / plus que l'obscur / inutile / de jaspiner... », je ne puis me contenter de me connaître moi-même, quelque part, quelque chose doit se faire ! Pourtant « nous ne sommes pas / la construction / ni le constructeur / de ce que nous faisons / de ce que nous sommes... », « mais / témoin / de ce qui ne change pas / témoin / de ce qui est... » comme ce monde de « vidéosurveillances / installées dans les murs (...) filmant jour et nuit / la vie privée... ». Daniel Giraud n'a pas de mépris pour le monde, ni pour lui-même. Il est honnête, c'est pour cette raison qu'il peut, en tant que poète, lorsqu'il scrute sa propre vérité, dénoncer celle qui lui apparaît. Il n'y a pas de remède, de confiance, d'élaboration d'une stratégie, mais la voix de Giraud est celle de la liberté, celle de l'identité humaine qui ne se renie pas, accepte ses ivresses comme sa lucidité. Il n'est pas nécessaire de faire un long exposé, une démonstration économique ou un discours enflammé lorsque l'on est poète. Il suffit de savoir donner aux mots leur juste place, leur juste allant pour qu'ils disent de ce qu'ils sont. En se nommant et en désignant le monde, tels qu'ils le sont, Daniel Giraud fait œuvre d'anarchiste et de poète. L'engagement véritable qui fait aujourd'hui défaut est ce que nous avons autrement désigné par l'absence des poètes. Maintenant ce n'est plus le cas, et Intérieur, extérieur nous rappelle que nous ne sommes pas seuls ! »

Jean-Michel Bongiraud in Le Monde libertaire N°1631 du 14 au 20 avril 2011.



« Daniel Giraud pour ALL TO NOTHING, spécial Mauvais genres » du 18/01/2015, émission «ÇA RIME À QUOI», Sophie Nauleau, France Culture.

refrain :

Yo-Yo blues... ça monte et ça descend (bis)
C'est le blues du Yo-Yo... ça part et ça reprend
(break)... après un p'tit moment

In À CŒUR PERDU, 1997.

sur les rives de la conscience
chaque jour en moi des êtres meurent
mais dans le tourbillon des mondes
le bois mort est en fleur

In Les Dossiers d'Aquitaine : « L'Anthologie du poème bref », 2005.

VENANT ET REVENANT

marchant à l'aube
sur cette route solitaire
le lever du jour fait briller
les tombes du cimetière
au loin dans les collines
scintillent encore des lumières
plus tard retournant
sur l'asphalte qui cuit
étant témoin de mon corps
inutile d'aboyer à la lune
le son du creux du bambou
fissure un crâne fêlé
et stoppe
le mouvement des pensées

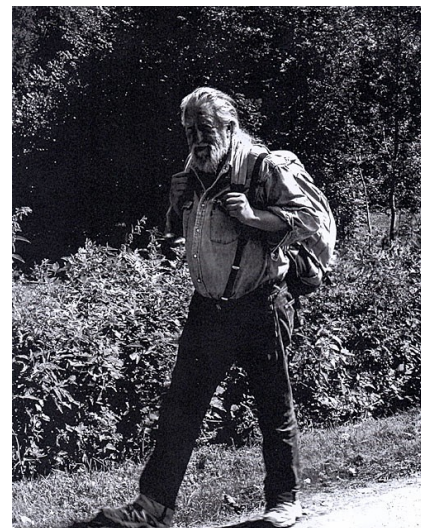
Automne 2013.

L'ÉMERVEILLÉ S'ÉVEILLE / L'ÉVEILLÉ S'ÉMERVEILLE /
MAIS EN FIN DE COMPTE / Y A-T-IL EU QUELQUE
CHOSE ?

Daniel Giraud

BIBLIOGRAPHIE POÉTIQUE :

LA NÉGATION FAIT L'HOMME, Préface de Gaston Criel, Éditions de Mézigue, 1969.
LUMIÈRES D'ENCRE, Éditions José Millas-Martin, 1972.
LA MAÎTRISE DU FEU, Imprimerie 34, 1973.
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE SUD-OUEST, Imprimerie 34, 1974.
LE SANG DE LA TÊTE, chez l'auteur, 1976.
L'ESPACE DU SILENCE, Éditions Les Quatre Fils, 1984.
LES BONSHOMMES DE SABLE, collectif, Éditions Mai Hors Saison, 1984.
L'ÉCHAPPÉE BELLE, Préface de Claude Pélieu, Éditions Révolution intérieure, 1987.
UN CASSE-DALLE POUR NE PAS LA CREVER, Éditions Le Dépli amoureux, 1989.
TRANSIT À SAINT NAZE, Cahiers de Nuit, 1994.
PAR VOIE ET PAR CHEMINS, Éditions Révolution intérieure, 1993 et 2006.
LES CHRYSANTHÈMES DANS LE CERCUEIL, Éditions Derrière la salle de bain, 1996.
À CŒUR PERDU, Préface de Serge Pey, As. Clapàs, 1999.
QU'AI-JE FAIT AU CIEL POUR MÉRITER LA TERRE ?, Éditions Gros Textes, 2003.
CONDUITE INTÉRIEURE, Éditions Gros Textes, 2008.
INTÉRIEUR / EXTÉRIEUR, Éditions Séguier, 2010.
OUAILLE !, As. Clapàs, 2012.
ALL TO NO-THING, Éditions Fage, 2014.



Daniel Giraud, 2015.

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : <http://blockhaus.editions.free.fr/>

POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 15
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**